

La Traduction de la poésie mystique comme « Recréation et Interprétation »: L'examen d'une traduction de *Mantiq at-Tayr*

Recherche originale

Massoumeh AHMADI*

Professeur assistante, Université Allameh Tabatabaï, Téhéran, Iran.

Safoura AJDARI**

Diplômée en Master Traductologie française, Université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran.

(Date de réception : 05/09/2020; Date d'approbation : 12/02/2021)

Résumé

La grande richesse de l'imagination de ‘Attār et sa vision profondément mystique sur le monde, rend assez difficile la traduction de son œuvre *Mantiq at-Tayr*. Selon nous, dans le genre de la traduction des œuvres mystiques, l'essentiel est la transmission adéquate de « l'image-sens» de l'original dans la version traduite, pour que le lecteur de L2 (français) reçoive le même effet que le lecteur de L1 (persan). Pour ce faire, il faut bien connaître le monde imaginaire du poète et vivre avec lui l'esprit et la vision de son monde. Par la catégorisation traductologique d'Efim Etkind, présentée dans son ouvrage *Un art en crise*, nous avons révisé une traduction française de la poésie de ‘Attār pour aborder encore la question de la nécessité d'une «traduction-recréation» ou d'une «traduction-interprétation», lorsqu'il s'agit d'un domaine poético-mystique. La traduction versifiée et la manière traductive de Leili Anvar, traductrice de cette œuvre, nous paraît à revaloriser.

Mots-clés : ‘Attār, Etkind, recréation, interprétation, mystique, poésie.

* **E-mail:** Massumahm@atu.ac.ir (Auteure responsable)

** **E-mail:** Azhdari.safoora@gmail.com

Recherches en langue française, vol 2, n° 3, printemps-été 2021, pp. 75-93.

1. Introduction

Le linguiste Roman Jakobson a affirmé que la poésie était intraduisible, et que seule la transposition créatrice était envisageable dans le meilleur des cas. (Jakobson, 1963 :86) Pour Jean-Yves Masson, le traducteur du poème de Rilke en français, la traduction de poésie est une opération éminemment paradoxale, car « elle a pour but une mimesis impossible » (Masson, 1992)¹. Pour Masson, suivant Jakobson, la poésie ne ressort de la traduction que par la « re-création » : « La première tâche d'un traducteur de poésie est de produire un rythme vivant, sans songer à imiter ou à restituer celui de son modèle étranger » (*Ibid.*).

Quant à la poésie mystique, d'un niveau élevé de la polysémie imagée, l'intraduisibilité s'impose encore plus fort : les images poético-mystiques sont d'une nature subtile, avec des connotations et évocations au « monde imaginal »² dont elles suscitent les concepts et jouent le rôle du miroir sensible. Nous les nommons les « images-sens » pour les différencier des autres images simplement poétiques.

La traduction de ce genre d'images allégoriques, que l'on trouve aussi dans *Mantiq at-Tayr* de 'Attār, et les « transferts » poétiques dont

¹ J.-Y. Masson. (1992). « Autour de Rilke », in 8^e Assises de la traduction poétique. Arles, Actes Sud.

² La fonction du *mundus imaginalis* ou le *monde imaginal*, عالم المثال , d'après la définition de Henry Corbin est que d'une part, elle immatérialise les Formes sensibles, d'autre part, elle « imaginalise » les formes intelligibles auxquelles elle donne figure et dimension. Le monde imaginal symbolise d'une part avec les Formes sensibles, d'autre part avec les Formes intelligibles. Le *mundus imaginalis* de la théosophie mystique visionnaire est un monde qui n'est plus le monde empirique de la perception sensible, tout en n'étant pas encore le monde de l'intuition intellective des purs intelligibles. Monde entre-deux, monde médian et médiateur, sans lequel tous les événements de l'histoire sacrale et prophétique deviennent de l'irréel, parce que c'est en ce monde-là que ces événements ont lieu, ont leur « lieu ». (Cf. H. Corbin. 1993. *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*. Paris : Aubier Montaigne).

la traduction peut être le moteur sont visés dans cette recherche. À travers l'analyse de la traduction française de Leili Anvar de *Mantiq at-Tayr*, nous verrons comment ces poèmes à première vue intraduisibles, sont finalement traduits par deux manières traductives : la recréation et l'interprétation. Dépassant la dichotomie de l'« apparence » et du « sens », Leili Anvar trouve ainsi un chemin entre les deux, que nous avons pu repérer par la catégorisation d'Efim Etkind. Il défend la traduction des poèmes en vers, même dans un contexte de « crise de vers »¹, où les poètes eux-mêmes se détournent de la forme fixe. Etkind propose une typologie des traductions poétiques allant de la traduction-information à la traduction-imitation, en passant par la traduction-interprétation, la traduction-allusion, la traduction-approximation et la traduction-recréation. (*Ibid.*, p.13)

2. État des connaissances

L'analyse de la traduction des œuvres de 'Attār a été reprise par beaucoup de chercheurs iraniens dans les domaines de la littérature et de la traduction. Par exemple, Alavi, F. et Hosseini Hejazi, A. (2019), ont étudié « La traduction française du *Elāhi-nāme* d'Attār par Fuad Rouhani au regard des critères bermaniens », et publié dans la *Revue des Études de la Langue Française*, de l'Université d'Isphahan.

Un autre article porte sur la manière traductrice de Henri Gougaud, l'un des traducteurs de *Mantiq at-Tayr* et appartient à Rastier, F. (2006) : « La traduction, interprétation et genèse de sens », in *Le sens en traduction*, Paris, Minard.

Du reste, une étude traductologique sur l'œuvre mystique du poète iranien, Roumi, concerne la thèse de doctorat de Sedaghat, A. sous la direction de Raguet, C. (soutenue à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en 2015) : « Le soufisme de Roumi reçu et perçu dans les

¹ Etkind, E. (1982). *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne : L'Âge d'homme.

mondes anglophone et francophone : Étude des traductions anglaises et françaises. »

Il faut aussi remarquer que Esther Paul dans sa thèse, sous la direction de Marc Charron, intitulée « La traduction de la poésie et le respect de ses effets discursifs et phonétiques, illustrés par la traduction française », publiée en 2017, à l'Université d'Ottawa a bien travaillé avec l'approche d'Etkind sur la traduction de la poésie.

Dans cette étude, nous examinons la dernière traduction de *Mantiq at-Tayr*, versifiée, faite par Leili Anvar, en considérant la catégorisation d'Etkind sur différents types de traduction poétique, ce qui n'a pas encore été abordé par les chercheurs, surtout en considérant la question de la transmission des « images-sens » du monde imaginal.

3. La poésie mystique, difficile à traduire

Mantiq at-Tayr de ‘Attār, fait un bon usage de la dénotation et de la connotation, parfois difficiles à saisir, qui constituent autant d’obstacles, presque insurmontables, pour le traducteur. «Apparemment, l’histoire de *Mantiq at-Tayr* n’est pas une expérience familière, possible et rationnelle dans le domaine de la raison et des expériences dans le monde réel. L’imagination de ‘Attār permet d’exprimer des vérités abstraites à travers elle.¹ » (Pournamdarian, 1386: 14)

‘Attār trouve entre le monde invisible et lui un rapport profond . Ce qui lui permet d’atteindre à une contemplation de l’éclat lumineux de la divinité, c'est-à-dire, à un état « unitif » avec Dieu. Et ceci par intermédiaire du « monde imaginal » où les images fonctionnent comme corps du sens et des concepts. Le Mystique est ainsi amené par la contemplation et par l'imagination active à parcourir une sorte de « réminiscence » de Dieu.

¹- Ces phrases de Pournamdarian ont été traduites du persan par les auteurs.

Or, ce genre d'expérience mystique se donne un langage symbolique dont ‘Attār, tout comme les autres mystiques, se serve pour transmettre le sens. Traduire ce langage heurte avant tout au délicat problème des images littéraires (métaphores et comparaisons, descriptions allusives, paradoxes, etc.) qui, de plus, ont une fonction complémentaire : pédagogique, en plus d'évocation sensible de ce que ne peut atteindre l'intellect.

Le thème principal de *Mantiq at-Tayr* est le cheminement d'un adepte vers Dieu, ce que la traductrice, Anvar, a bien expliqué en détail dans ses interprétations et notes de bas de page : « en réalité, le cheminement ne se fait pas de manière linéaire mais en spirale, et toutes les vallées se parcourrent en même temps; dans toutes les vallées l'âme expérimente, à des degrés divers, le désir, l'amour, la connaissance, la plénitude, l'unicité, la perplexité, le dénuement et l'anéantissement. » (L. Anvar, 2012: 14, 15)

Nous « co-naissons » peu à peu au rythme de cette œuvre, par un mystérieux voyage et dans l'image mystique de « Simorq » (trente oiseaux), l'univers sublime de Dieu. Il s'agit alors d'images et de symboles, exprimés par un langage poétique traduisant une expérience intérieure profonde.

Nous verrons, par la suite, comment l'emploi des symboles, métaphores, paradoxes, allusions, en plus de la polysémie rendent *Mantiq at-Tayr* bien difficile à traduire.

- La métaphore

La métaphore signifie la « figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre en vertu d'une analogie entre les deux entités rapprochées et finalement fondues. »¹, L'emploi de la métaphore est

¹- <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9taphore>

pour rejoindre un instant poétique, et restituer sa puissance, il faut recomposer un monde de mots qui renvoient les termes au toucher, à l'odorat, au goût, à l'ouïe et à la vue, afin de bien faire comprendre le sens désiré du poète.

Dans *Mantiq at-Tayr*, « au niveau de l'apparence, l'histoire est métaphorique, ce qui implique une vérité cachée.¹ » (Pournamdarian, 1386: 15). L'exemple suivant décrit l'une de ces images métaphoriques, celle d'errance, qui fait une connotation à la dernière étape du parcours mystique vers Dieu (sens caché) :

Le sens métaphorique caché (implicite)	L'élément textuel (explicite)
l'étape d'Anéantissement du parcours mystique vers Dieu	<p>محو گشته، گم شدم، هیچ نماند سایه ماندم ذره پیچم نماند</p> <p>Je me suis <u>effacé</u>, <u>perdu</u>, rien n'est resté</p> <p>Je ne suis plus qu'une ombre, sans l'ombre d'un repli</p>
<i>Ibid</i>	<p>گرچه گم گشتن نه کار هر کسیست در فنا گم گشتم و چون من بسیست</p> <p>Tout un chacun ne peut, c'est vrai, ainsi se perdre</p> <p>Et pourtant me voilà, <u>néant</u>, parmi tant d'autres</p>

Tableau 1

- Le paradoxe

Le paradoxe est « une opinion qui va à l'encontre de l'opinion courante, de la logique ou de la raison.² Le paradoxe, la forme courante d'expression chez les mystiques, a un statut particulièrement ambigu dans leur compréhension du monde spirituel. Le paradoxe apparaît alors comme le sommet du langage mystique, et la réalisation du verbe

¹ - Traduit du persan par les auteurs.

²- <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/paradoxe%20/fr-fr/>

divin à travers l'expérience spirituelle. À cet égard, l'indicible et l'irreprésentable du monde divin ont bien tendance à s'incarner dans les images et paradoxes, à défaut de traduire verbalement la contemplation ou l'union à Dieu.

Mantiq at-Tayr fait aussi face aux paradoxes. Anvar l'explique: « tout au long du Cantique, ‘Attār creuse – jusqu’au vertige – le paradoxe de l’être dans le non-être qui est au centre de son œuvre lyrique. [...] En réalité, la poétique ‘attārienne repose sur ce paradoxe fondamental: il faut devenir rien pour devenir tout, mourir pour renaître, se perdre pour se retrouver. » (Anvar, 2012: 17). L’exemple suivant témoigne d’une expérience mystique du langage équivoque renvoyant à la fois à la charge sémantique ordinaire des mots et à un vécu directement inexprimable :

Le sens paradoxal (implicite)	L’élément textuel (explicite)
Entre Feu brûlant et Froid de glace, deux états paradoxaux de péché	گه به دوزخ در سعیر شهوتست گاه در وی زمهریر نخوست Tantôt un <u>feu liquide</u> de désirs charnels Tantôt un <u>froid de glace</u> et d’apathie mortelle
Amour interdit : entre un derviche et un prince	بود درویشی گدایی بی خبر بی سر و بن شد ز عشق آن پسر Parmi tous ses sujets, <u>un derviche</u> inconscient Tomba éperdument <u>amoureux</u> de <u>ce prince</u>

Tableau 2

- L'évocation ou l'allusion

L'évocation signifie « rendre (quelque chose) présent à l'esprit (de quelqu'un) par ses propos. Quant à l'allusion, elle est la « figure par

laquelle certains mots ou tournures éveillent dans l'esprit l'idée d'une personne ou d'un fait dont on ne parle pas expressément. »¹

‘Attār emploie beaucoup d'évocations et d'allusions aux histoires célèbres. « L'exemple le plus frappant en est peut-être l'évocation de Joseph dont la figure revient tout au long du récit comme image de la beauté indépassable, victime jetée dans un puits qui resurgit en gouverneur victorieux pour confondre ses frères. Toutes les beautés du Cantique se mesurent à l'aune de la beauté archétypale de Joseph.» (Anvar, 2012: 14) :

Le sens évoqué (implicite)	L'élément textuel (explicite)
L'histoire de Joseph jeté au puits	از نکویی بود آن رشک پری <u>یوسف و چاه و زندان بر سری</u> Ornement du palais et rivale des fées <u>Joseph</u> par sa beauté, et <u>puits</u> par sa fossette
L'histoire amoureuse de ‘Azrâ et Vameq ²	روی آن عذرآوش خورشید چهر هفده عذرآ برده از ماه سپهر Elle était un <u>soleil</u> , la Dame des beautés Damant cent fois le pion à l'éclatante lune

Tableau 3

¹- <https://www.cnrtl.fr/definition/allusion>

²- Cf. *Vamq-o-Azrâ* d'Onsori, un conte persan du V^e siècle de l'Hégire, à l'origine grecque : Azrâ (Parthenope), la fille du roi de l'île de Samos, au temple de la ville rencontre un beau jeune homme nommé Vameq (Methiocus), s'étant enfui à Samos par crainte de sa belle-mère. Par l'intermédiaire d'Azrâ, on l'accepte au tribunal de la propriété, et lors d'une fête on lui pose des questions et découvre ses talents. Azrâ et Vameq tombent amoureux. Et une nuit, Vameq se rend chez Azra, mais embrasse seulement le pas de sa porte et retourne. On donne la nouvelle au roi et il s'énerve contre les deux amoureux. Mais les ennemis envahissent la ville, et tue le roi, et Azrâ devient capturée. Finalement, un homme trouve Azrâ et promet de l'emmener chez Vameq. (Résumé écrit par les auteurs de l'article)

- La polysémie

La polysémie est « une propriété d'un signifiant de renvoyer à plusieurs signifiés présentant des traits sémantiques communs. »¹ Traduire les termes mystiques exigent des connaissances profondes du mysticisme, afin d'atteindre leur vrai sens et significations complexes. Les symboles, allusions et métaphores créent en effet de la polysémie. Par exemple les termes mystiques comme « le derviche », « l'âme », « l'anéantissement », ou la notion de « sept vallées » successives célèbres de 'Attār (la vallée du Désir, la vallée de l'Amour, la vallée de la Connaissance, la vallée de la Plénitude, la vallée de l'Unicité, la vallée de la Perplexité et la vallée du Dénouement et de l'Anéantissement) constituent un système linguistique proprement mystique avec des connotations transcodées. Zarinkoub l'appelle un système codifié : « *Mantiq at-Tayr* dans un système codifié illustre ce que les Soufis appelleraient voyage vers Dieu lors de la conduite spirituelle.² » (A. Zarinkoub, 1379: 93). Par exemple:

La polysémie (implicite)	L'élément textuel (explicite)
Être indifférent à tout, ne regarder personne contempler Dieu	روز و شب در کوی او بنشسته بود چشم از خلق جهان بر بسته بود Nuit et jour il restait <u>prostré dans son attente</u> Indifférent aux autres, rivé à son amour
Être serviteur de quelqu'un ou être attaché à la porte	هستم از جان بنده این در هنوز گر شدم عاشق، نیم کافر هنوز Du tréfonds de mon âme, je suis Ton <u>serviteur</u> Amant, je ne suis pas infidèle envers Toi

Tableau 4

¹- <https://www.cnrtl.fr/definition/polys%C3%A9mie>

²Cette citation, du *Recueil de la critique littéraire* de Zarinkoub, est traduite par les auteurs.

- Le symbole

Le symbole est « un élément textuel dont la signification concrète est liée par une correspondance analogique à une signification abstraite qu'il évoque ou représente. »¹ Un symbole représente une nouvelle signification, conférée par association, ressemblance ou convention sociale. Le symbole exige alors l'interprétation de son sens.

Pournamdarian précise que « l'histoire de *Mantiq at-Tayr* est une allégorie codée. C'est une allégorie, car elle représente un sens que l'auteur a caché consciemment, elle est codée, car ses mots n'ont pas de vraie signification à première vue. Et puis ses mots-clés signifient autre chose que leur signification courante.² » (Pournamdarian, 1386: 15). Il faut remarquer que le mystère (code) réside non seulement dans tel mode d'expression, mais souvent dans le concept contemplé.

D'après Anvar, ‘Attār « reprend tous les clichés de la littérature profane, les transformant en symboles et leur insufflant des significations spirituelles. Chaque détail de la beauté de l'être aimé (la chevelure noire, le grain de beauté, les narcisses des yeux, la face de lune...) devient sous sa plume le symbole d'un aspect de la Divinité. Et toutes les beautés du monde, hommes, femmes, astres, minéraux ou végétaux, deviennent des signes épiphaniques où la Beauté de Dieu se donne à voir. » (Anvar, 2012: 11). Selon elle, « chaque anecdote, et chaque personnage symbolise une situation spirituelle qu'il faut expérimenter pour atteindre au perfectionnement de son être. » (*Ibid.*:16)

L'exemple suivant démontre ce langage symbolique chez ‘Attār :

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/symbole>

²- Traduit du persan par les auteurs.

Le sens symbolique (implicite)	L'élément textuel (explicite)
Le pauvre Ignorant : Symbolise le <i>sâlik</i> (سالک) (adepte)	نیم ذره سایه بود آن <u>بی خبر</u> خواست تا <u>خورشید</u> در گیرد ببر
Soleil : Symbolise la lumière de Dieu	<u>Ce pauvre</u> qui n'était que <u>l'ombre</u> de son ombre Voulait pourtant saisir le <u>soleil</u> dans ses bras

Tableau 5

4. Traduisibilité des poèmes mystiques via les recréation et interprétation

La traduction de poésie, appelle en fait le « transfert » des schémas métriques. Elle est délicate en raison de la différence des systèmes métriques qui, propres à chaque langue, ne se recouvrent que rarement.

Nous distinguons quatre systèmes métriques :

- 1) au rythme numérique (syllabique) : fondé sur le nombre égal de syllabes dans chaque vers (les poésies française, italienne et espagnole)
- 2) au rythme accentué (syllabotonique) : fondé sur l'accentuation des syllabes (les poésies anglaise et allemande)
- 3) au rythme quantitatif : fondé sur la longueur des syllabes courte et longue (les poésies persane, arabe, sanscrite, grecque ancienne et latine)
- 4) au rythme tonique : fondé sur la hauteur de son, des syllabes (les poésies chinoise et vietnamienne)¹

Or, le transfert du système métrique d'une langue-culture à l'autre n'est pas un obstacle facile à franchir.

L'une des manières de sortir de l'intraduisibilité de la poésie réside dans la conception de la traduction comme recréation et interprétation.

¹ ŠAMISĀ, Sirous. (1386 (2007)). *Ašenāy bā aruz va gāfieh* آشنایی با عروض و قافية (Introduction à la prosodie). Tehrān: Editions Mithra, 4ème revision. p. 24. (les passages sont choisis de ce livre en persan)

Rastier, dans *Problématiques du signe et du texte* (*Intellectica*, p. 12) oppose deux problématiques : la « signification » et le « sens ». La première s'intéresse à la grammaire et à la logique, et la deuxième est concernée par l'interprétation des textes. Or, le sens appelle toujours l'interprétation.

L'autre manière, selon Ballard, est la réécriture qui, en une autre langue suppose des écarts et transformations dans le matériau linguistique : une certaine différence (contrôlée) fait partie de la survie du texte. (M. Ballard, 1997: 86) Le poème est toujours réécrit dans une autre langue, ce qui suppose donc certaines transformations.

Par ailleurs, le fait que la traduction consiste en un acte d'écriture, voire de création, implique donc la créativité. Ballard le formule ainsi : « la traduction, outre un acte herméneutique, est un acte d'écriture par rapport à un calque étranger, c'est pourquoi il y a créativité. » (*Ibid*: 98)

La traduction de poésie est alors difficile, car sa beauté réside dans le rythme, les jeux de mots ou de sonorités intrinsèquement liés à la substance même de la langue. Ce qui est impossible pour le traducteur de rendre ces jeux inhérents à la musicalité d'une autre langue. Il s'agit d'établir un pont entre les structures sonores de deux langues. Lorsque la poésie est de nature mystique, plus la tâche s'avère ardue. Et c'est là qu'avant tout, il faut réussir la transmission du sens, en recourant à l'interprétation. La beauté formelle, peut être transmise ensuite par recréation de son équivalent fonctionnel dans la langue d'accueil. Pour ce faire, Etkind propose une typologie des traductions poétiques :

5. Efim Etkind, et six types de traduction poétique

Efim Etkind, linguiste, théoricien de la littérature, écrivain et traducteur russe du XX^e siècle, dans son livre *Un Art en crise* propose de différencier six types de traduction poétique :

- a) La traduction-information « vise à donner au lecteur une idée générale de l'original » (E. Etkind, 1982 : 18) Toujours en prose, le texte est très littéral et ne recherche pas d'effet esthétique.
- b) La traduction-interprétation « combine la traduction avec la paraphrase et l'analyse. Elle est l'auxiliaire des études historiques et esthétiques » (*Ibid.*) Il s'agit donc d'une traduction qui s'approche du commentaire.
- c) La traduction-allusion « se propose seulement d'ébranler l'imagination du lecteur qui n'aura plus qu'à “achever l'esquisse” » (*Ibid.* : 19) : par exemple, un poème en vers pourra être rendu par un poème en prose dont les premiers vers seront rimés de sorte que le lecteur s'imagine que la suite du texte rime.
- d) La traduction-recréation [...] *recrée l'ensemble, tout en conservant la structure de l'original. La T-R n'est pas possible sans sacrifices, sans transformations, sans additions ; mais tout l'art du traducteur consiste à ne pas faire de sacrifices au-delà du nécessaire, à ne tolérer les transformations que si elles demeurent dans le cadre précis et restreint du système artistique en question, à ne faire d'additions que si elles ne franchissent pas les bornes du monde esthétique du poème.* (*Ibid.* : 22-23)
- e) La traduction-approximation « [...] apparaît quand le traducteur s'est convaincu, avant même de se mettre au travail, qu'il n'arrivera pas à traduire » (*Ibid.*): il se satisfait donc de solutions approximatives, dont il s'excuse – souvent – dans une préface.
- f) Enfin, la traduction-imitation « [...] apparaît parfois dans l'œuvre de poètes authentiques, qui ne cherchent nullement à recréer l'original et qui se soucient bien plutôt de s'exprimer eux-mêmes. » (*Ibid.* : 26)

Ces différents types de traduction correspondent en fait à différents degrés de respect de la fidélité et de la recréation. En bref, ce que formule Etkind, c'est que le traducteur peut se situer entre ces deux extrêmes, et que le choix de sa situation dépend entre autres de son public cible.

6. Leili Anvar, la traductrice de poésie mystique

Leili Anvar, spécialiste de littérature persane à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) a traduit, en 2012, *Mantiq at-Tayr* en vers sous le titre de *Le Cantique des oiseaux d'Attār, illustré par la peinture en Islam d'orient*. Sa traduction se fonde sur la critique de Shaffī'i Kadkani de cette œuvre.

Anvar fait partager ses connaissances sur ‘Attār et sa poésie soufie dans « l'envol », et dans « Le Voyage de traduire ». Elle parle de ses choix de traduction parfois audacieux et de ses réflexions sur les spécificités et difficultés de la traduction de poésie. En annexe de son livre, elle ajoute des versets du Coran et donne un glossaire des noms communs et propres, pour la meilleure compréhension du poème de ‘Attār.

Familière au mysticisme iranien et à la part polysémique de *Mantiq at-Tayr*, Anvar a cheminé pendant quatre ans avec l'esprit de ‘Attār, pour livrer la traduction, qui révèle la virtuosité de son esprit et de son expression.

7. La Traduction de Leili Anvar : une traduction du type « recréation/ interprétation »

A travers la catégorisation de Etkind, le travail de la traductrice Leili Anvar nous paraît appartenir à ces deux classes définies dans notre article en 5-b et 5-d, c'est-à-dire, aux types de traduction « interprétation » et « recréation ». En effet, Leili Anvar a fait des transformations dans le cadre précis. Elle ne fait pas d'additions que

dans les bornes du monde esthétique du poème. Elle combine la traduction avec la paraphrase et les notes d'études historiques et esthétiques.

Elle recrée d'ailleurs des vers en alexandrin, forme liée à des traditions littéraires. Nous confirmons avec E. Etkind que certains mètres comme l'hexamètre ou l'alexandrin, ne sont pas « une simple forme métrique: c'est un genre, donc un style spécifique et un contenu particulier» (Etkind, 1982 :150) Mais il est vrai que le rythme de la poésie persane (celle de 'Attār) est différente, car il s'agit d'un rythme quantitatif que pour traduire, Anvar essaie de le rendre par celui syllabique. De ce point de vue, elle a fait une traduction métrique, soucieuse de conserver le mètre de l'original. Dans l'optique de Jakobson, elle a fait une transposition créatrice et a reproduit dans la langue d'arrivée les conditions de la langue du départ.

Nous examinons son système traduisant à travers quelques exemples retirés de *Le Cantique des oiseaux* :

Textes de 'Attār et d'Anvar	Traduction-recréation	Traduction-interprétation
<p>خسروی کافاق در فرمانش بود دختری چون ماه در ایوانش بود <i>Il y avait un roi dans un vaste royaume</i> <i>Qui avait une fille plus belle que la lune</i></p>	Recréation des rythmes et du style	
<p>از نکویی بود آن رشك پری یوسف و چاه و زندان بر سری <i>Ornement du palais et rivale des fées</i> <i>Joseph par sa beauté, et puits par sa fossette</i>¹</p>	Recréation des rythmes et l'allusion à la beauté de Joseph et l'histoire de puits	Note d'analyse et d'explication

¹ Il s'agit de la fossette du menton, considérée comme un attribut de beauté et toujours reliée à l'image du puits dans lequel Joseph fut jeté par ses frères. Le puits

طرہ او صد دل مجروح داشت هر سرمیش رگی با روح داشت <i>Chacune de ses boucles avait blessé cent cœurs</i> <i>Chacun de ses cheveux se frayait dans les âmes</i>	Recréation des rythmes et du style	
ماه رویش مث فردوس آمده وانگه از ابرو ش در قوس آمده <i>Sa face-pleine-lune était un paradis</i> <i>Qui se levait au ciel de ses deux beaux sourcils</i>	Recréation des rythmes et de la rime	
چون ز قوسش تیر پران آمدی قاب قوسینش ثنا خوان آمدی <i>Lorsque de ces deux arcs¹, elle lançait ses flèches</i> <i>Les deux arcs dans le ciel se courbaient devant elle²</i>	Recréation des rythmes et l'allusion au <i>mi'râj</i>	Note d'analyse et d'explication

Tableau 6

Les poèmes ci-dessus sont articulés autour d'une métrique très souple. Ils sont structurés par des allusions, des symboles, des images poético-mystiques et métaphoriques. Anvar en plus d'une traduction métrique, transmet la dimension mystique des poèmes de 'Attār par des explications en bas de page ; elle invente une harmonie à la fois rythmique et sémantique, digne de la poésie mystique.

Par les commentaires et remarques spécifiques aux poèmes de 'Attār, elle laisse le lecteur français sentir le génie du poète iranien et apprécier la saveur de sa poésie où les « images -sens » survivent au

étant l'une des métaphores de l'abîme. (Note de bas de page donnée par la traductrice)

¹- C'est-à-dire l'arc de ses sourcils. (Note de bas de page donnée par la traductrice)

²- Allusion à la sourate coranique qui évoque l'ascension céleste de Mohammad jusqu'au trône divin, « à la distance de deux portées d'arc » (Coran, LIII, 9). Cette distance est le degré de proximité le plus grand possible avec le Divin. (Note de bas de page donnée par la traductrice)

sein même du processus contemplatif : La divinité, métaphoriquement comparée à la lune, à la beauté du visage d'un saint, à la chevelure d'une bien aimée, devient un lieu d'émanations d'où sort un monde de grâce. Ce qui aspire un état rempli de la divinité, « uni » à elle, et qui conçoit cette union comme miroir de la beauté de Dieu.

Attentive à la philologie des mots clés du *Cantique* et à la récente édition critique en persan de Shaffî'î Kadkani, Anvar effectue finalement une « traduction-interprétation » et une « recréation » du poème de 'Attār.

8. Conclusion

La traduction de la poésie mystique n'est pas une simple recherche des équivalents lexicaux. Il faut vivre l'esprit et la pensée du poète mystique afin de comprendre ses paroles. A travers quelques exemples de *Mantiq at-Tayr* nous avons constaté que comprendre les notions mystiques, implique des descriptions et commentaires, ce qui se réalise par la « traduction-interprétation ». Anvar suit une méthode qui résout la polysémie dominante des images allégoriques de l'œuvre de 'Attār : elle fait la « traduction- interprétation » en complément d'une « traduction métrique » de l'original (une recréation). Elle fait une harmonie entre le rythme et sens de la poésie mystique. Car le sens du rythme constitue une partie importante du sens entier du poème. En recréant une version traduite en vers alexandrins, Leili Anvar transpose la ligne mélodique de la poésie du poète mystique iranien. Or, selon la catégorisation d'Etkind, sa traduction peut, d'une part, être considérée la « traduction-récréation », et d'autre part, la « traduction-interprétation », parce qu'elle expose des notes et explications essentielles des poèmes de 'Attār pour faire sentir son génie et son monde mystique.

Finalement, l'examen de cette traduction de l'œuvre mystique de 'Attār, a confirmé que pour sortir de l'intraduisibilité des poèmes

mystiques, la « traduction- interprétation » et la « recréation », respectant la nature et la forme symbolique de la poésie mystique, indiquent une ouverture efficace.

Bibliographie

- 'Attār, F. (2012). *Le Cantique des oiseaux d'Attār illustré par la peinture en Islam d'orient*. (Traduit par L. Anvar). Paris: Diane de Selliers. (Œuvre originale publiée en 1379).
- Alavi, F. et Hosseini Hejazi, A. (2019), La traduction française du *Elāhi-nāme* d'Attār par Fuad Rouhani au regard des critères bermaniens , *Revue des Études de la Langue Française*, Volume 11, Issue 1, N° de Série 20, pp. 51-64, l'Université d'Isphahan.
- Ballard, M. (1997). « Créativité et traduction », in : *Target 9:1*, Amsterdam: John Benjamins.
- Biglari, S. sous la direction de Nezamizadeh, M. (2014). *L'analyse comparative de la traduction de Mantic Uttair ou le Langage des oiseaux par Garcin De Tassy et son original*. Maîtrise : Univ. Allameh Tabataba'i.
- Etkind, E. (1982). *Un art en crise: essai de poétique de la traduction poétique* (Vol. 16). Lausanne: L'âge d'homme.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale ch. IV : Aspects linguistiques de la traduction*. Paris : Editions de Minuit.
- Masson, J.-Y. (1992). « Autour de Rilke », in 8^e Assises de la traduction poétique. Arles, Actes Sud.
- Paul, E. sous la direction de Charrondan, M. (2017). *La traduction de la poésie et le respect de ses effets discursifs et phonétiques, illustrés par la traduction française*. Maîtrise : Univ. d'Ottawa.
- Rastier, F. (2006). « La traduction : interprétation et genèse de sens », in *Le sens en traduction*. Paris : Minard
- Rastier F. (1996). « Problématiques du signe et du texte ». In: *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n°23, pp. 11-52.

Sedaghat, A. sous la direction de RAGUET, C. (2015). « Le soufisme de Roumi reçu et perçu dans les mondes anglophone et francophone : Étude des traductions anglaises et françaises. », Thèse de doctorat, Univ. Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

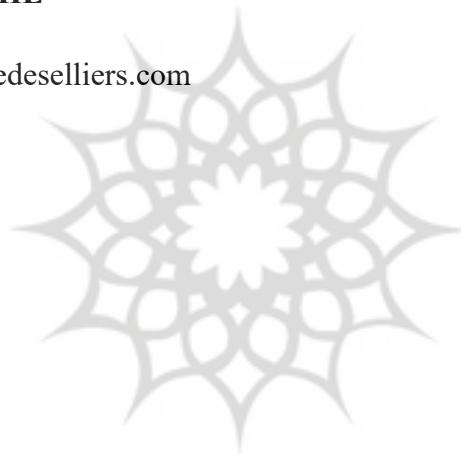
'Attār de Nishapur, F. (ed. 2000). Matiq-at Tayr. Téhéran: éd Jami. 448 p.

Zarrinkoub, A. (1964). Avec Karvane-e Holle: Recueil de critiques littéraires. Téhéran: éd Elmi. 475 p.

SITOGRAPHIE

-cnrtl.fr

-editionsdianedeselliers.com



پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
پرستال جامع علوم انسانی